



Mons, ancienne machine à eau. © Ministère de la Région wallonne, photo : G. Focant.

La machine à eau du boulevard Dolez à Mons : la restauration d'un témoin industriel

Mécène par obligation

Un monument doit parfois son salut à un mécène qui intervient bien malgré lui. C'est le cas de la machine à eau du boulevard Dolez à Mons qui a été récemment restaurée par la Banque Nationale de Belgique. Pour ériger le nouveau siège de son agence montoise, cette institution a jeté son dévolu il y a quelques années sur une vaste friche située extra muros sur les boulevards extérieurs. Seul obstacle à l'ambitieuse entreprise, l'existence sur ledit terrain de l'ancienne machine à eau, désertée et ruinée, dont la verrière et la charpente métallique ont été classées en 1977.

En acquérant le terrain, la banque s'est donc engagée à restaurer le bâtiment industriel à grands frais. Aujourd'hui, le nouvel édifice de la Banque Nationale se découpe à l'arrière de la machine à eau dont la restauration sera inaugurée à l'occasion des prochaines Journées du Patrimoine.

La contrainte de départ, qui malgré la subvention de 60 % de la Région wallonne a coûté au maître de l'ouvrage près de 40 millions, aurait pu se révéler un investissement intéressant. Or, la Banque Nationale ne poursuit aucun objectif commercial au travers de cette action :

le banquier des banques ne cherche pas à promouvoir son image de marque.

La machine à eau est donc une charge au sens propre du terme, l'entretien d'un tel volume coûtant très cher. Un volume polyvalent (séminaire, hall d'exposition,...), sans autre affectation que celle que l'on voudra occasionnellement lui donner lors de l'un ou l'autre "événement"...

Histoire d'eau

La machine à eau occupe un place importante dans l'histoire des techniques, mais aussi et surtout dans celle de l'hygiène occidentale. Jusqu'au XIX^e siècle, l'approvisionnement en eau, tâche fastidieuse s'il en est, se fait au puits ou à la fontaine, situés parfois à plusieurs centaines de mètres de la maison.

L'introduction de l'eau courante dans la maison représente donc une révolution de taille dans les usages domestiques. Elle est aussi révélatrice de l'évolution des mentalités dans l'histoire de la vie privée : après l'innocente candeur médiévale et l'excessive pudeur moderne, on découvre l'eau synonyme d'hygiène et de santé et donc de dignité. L'eau courante en petites quantités est installée au rez-

de-chaussée de certains hôtels de maître à la fin du XVIII^e siècle, mais reste un luxe réservé à quelques privilégiés. Les "commodités" vont envahir progressivement dès le XIX^e siècle les maisons de toutes les couches de la société, sous l'impulsion d'une bourgeoisie hygiéniste et puritaine, pressée par l'urbanisation croissante et l'industrialisation intensive.

Un geste peu banal

La fonction de la machine à eau consiste à pomper l'eau de la nappe aquifère et à la faire parvenir dans des réservoirs communaux qui distribuent l'eau publique soit aux bornes-fontaines, soit chez des particuliers raccordés au réseau.

Si le geste nous paraît plus que banal aujourd'hui, tourner le robinet et disposer d'eau potable est donc un confort relativement récent. Dès 1850, l'alimentation en eau courante se généralise dans les villes, mais de façon très inégale selon les quartiers. Il faudra attendre le XX^e siècle pour que la salle de bain figure parmi l'armement sanitaire qui ira en s'amplifiant jusqu'à notre fin de siècle.

L'eau montoise

La machine à eau figure parmi les innovations qui ont bouleversé la cité hennuyère, comme dans beaucoup d'autres villes à cette époque. La périphérie de Mons n'est en ces années 1850 qu'un vaste chantier en raison de la démolition des remparts et de l'intense urbanisation qui l'accompagne. La ville s'agrandit, la ville se modernise et s'offre le gaz et l'eau courante.

En bordure du boulevard Dolez est mise en service en 1873 l'indispensable machine à eau sur les plans des ingénieurs Englebert et Carrez: le corps principal forme une salle unique, sans étage, destinée à recevoir les machines de pompage et de foulage, les annexes renferment les chaudières, le magasin à charbon et les ateliers, une cheminée attenante dessert la machine à vapeur. Un barrage sur la Trouille fournit à la roue hydraulique la force motrice nécessaire.

La machine à eau de Mons a alimenté la ville en eau courante pendant près d'un siècle. L'impressionnante machinerie à bielles et pistons a disparu lors de sa désaffectation dans les années 70, privant l'édifice de sa raison d'être technique. Sa charpente à poutrelles métalliques et sa verrière témoignent par contre aujourd'hui encore d'une architecture de fer et de verre remarquable.

Sa restauration a l'immense mérite de sauver un témoin important de l'histoire industrielle et architecturale de Mons. Cependant, on ne peut que s'interroger en pensant qu'une restauration sans réaffectation cohérente et sensible reste un geste manqué. Le dialogue entre les deux édifices, pari audacieux, est encore difficile, le rapport avec l'environnement immédiat est inexistant pour l'instant. Les projets concernant le quartier permettront peut-être de modifier cet état de fait. L'avenir nous le dira.

Cristina MARCHI

AU "PRÉHISTOSITE DE RAMIOUL", LES HOMMES D'AUJOURD'HUI PARLENT DES HOMMES D'HIER

En juin dernier s'est ouvert le "Préhistosite de Ramioul" à l'initiative de l'A.S.B.L. "Les Chercheurs de la Wallonie", de la commune de Flémalle et avec le concours financier des Fonds européens de Développement économique régional et de la Communauté française. Le pari de cette nouvelle infrastructure de tourisme éducatif est de démontrer que l'aspect scientifique de la recherche archéologique préhistorique peut servir le plaisir de la découverte et de l'expérimentation du public.

Le Préhistosite comporte trois pôles dont le Musée de la Préhistoire en Wallonie qui, agrandi et réaménagé, illustre la Préhistoire de la région à partir d'objets authentiques, d'informations didactiques et d'un "expérimentarium" où le visiteur manipule lui-même des fac-similés d'outils préhistoriques, assiste à des démonstrations et découvre la taille du silex, par exemple.

Le Préhistosite, quant à lui, est composé de reconstitutions grandeur nature d'habitats préhistoriques à partir d'une synthèse d'hypothèses scientifiques. Il est le cadre de cinq ateliers pédagogiques en plein air où le public réalise une activité technique complète (allumage du feu, tir au propulseur, montage d'une hutte...).

Dernier pôle, la grotte de Ramioul, classée comme site naturel par Arrêté royal en 1987 et terrain de choix pour la recherche, bénéficie aujourd'hui d'un nouvel aménagement de sa galerie supérieure permettant une visite guidée, tandis que la galerie inférieure réserve son accès aux spécialistes.

Les prochaines Journées du Patrimoine seront l'occasion d'y approfondir le thème de l'émergence de l'activité industrielle.

Renseignements : Préhistosite de Ramioul, rue de la Grotte, 128 à 4400 Ramioul-Flémalle. Tél. : 041/ 75 49 75 - Fax. : 041/ 75 71 23

MENACES SUR LA CITÉ DE L'ENFANCE AU PLATEAU WAROCQUÉ À MORLANWELZ

Le 20 juin dernier, le Ministère de la Région wallonne chargé de l'aménagement du territoire notifiait au Collège des Bourgmestre et Echevins de Morlanwelz l'ouverture d'une enquête en vue du déclassement éventuel de la maternité, de la crèche et de l'orphelinat sis sur le Plateau Warocqué, trois bâtiments classés comme ensemble architectural par Arrêté de l'Exécutif du 1er octobre 1992.

Malgré — ou pour profiter de — la période estivale peu propice aux mobilisations, la procédure d'enquête publique fut entamée le 7 juillet. L'information n'échappait pourtant pas à une poignée de Morlanwelziens, ardents défenseurs du Plateau Warocqué. En quelques jours, 2.700 signatures furent mises au bas d'une pétition visant à la conservation et à la restauration de ce patrimoine, l'un des derniers vestiges érigés par le mécène charbonnier du début de ce siècle.

Mais ces vestiges sont en péril ! En effet, deux ans après la fermeture de l'institution décidée en 1983, l'Association Intercommunale Hospitalière de la Région du Centre cédait les bâtiments à la Province de Hainaut qui, faute de réalisation concrète, les abandonnait à son tour aux affres du temps et des vandales. Seule l'ancienne maternité était rénovée; elle accueille depuis lors des sections de promotion sociale.

Après bien des aléas, et par souci de sauvegarde, les bâtiments seront classés en 1992. Mais qu'advieront-ils ? Lieu de vandalisme et d'insécurité ? Lieu de pérennité pédagogique ? Plateau futuriste mêlant structure architecturale ancienne et sculpture d'avant-garde ? Espace vert ? Seront-ils détruits ou retrouveront-ils leur splendeur d'antan par une restauration adéquate ?

Bien des menaces pèsent sur ces vestiges d'un patrimoine social précieux pour l'histoire de la région. A suivre !